Document généré le 13 juil. 2025 03:48

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Alibis, Continuité, Estuaire, Québec français, XYZ

Jean-François Crépeau

Numéro 152, hiver 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70589ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2013). Compte rendu de [*Alibis, Continuité, Estuaire, Québec français, XYZ*]. *Lettres québécoises*, (152), 59–59.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

 par JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

ALIBIS, POLAR, NOIR ET MYSTÈRE

Québec, no 47, vol. 12, no 3, été 2013, 152 p., 10 $.

Jean Pettigrew, éditeur et rédacteur de cette revue de genre littéraire, a bien raison d'intituler son mot de présentation de ce numéro « Le crime est partout » et de constater que la commission Charbonneau joue dans les plates-bandes de ses auteurs. Mais bon, comme il a raison de conclure que « [t] ous ces déballages publics ne sont-ils par la preuve qu'une grande partie des hommes et des femmes qui dirigent nos institutions ont toujours à cœur le bien public ». Surtout, s'il est dans leurs proches. Il aurait pu également écrire que, si la réalité policière dépasse parfois la fiction, il n'en demeure pas moins qu'un bon polar parvient toujours à constater qu'il peut y avoir pire que la réalité. C'est d'ailleurs ce que le lecteur peut vérifier en dévorant « Tout a une fin », texte qui a valu à Natasha Beaulieu le prix Alibis 2013 attribué par… un jury (on ne s'en sort pas). L'amateur de polars lira également avec plaisir les textes de Jonathan Reynolds, Martine Latulippe, Claude Lalumière, Luc Dagenais, Maxime Houde. Sans oublier les articles, entrevues et autres chroniques.

CONTINUITÉ, LE MAGAZINE U PATRIMOINE AU QUÉBEC

« Patrimoine et littérature : tenir parole »

Québec, no 137, été 2013, 58 p., 9 $.

Saluons ce magazine culturel incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à notre patrimoine architectural et accordons-lui un espace supplémentaire dans cette chronique. La raison est simple : le numéro d'été 2013 gravitait autour du thème « Patrimoine et littérature : tenir parole ». Comme le souligne en introduction Josiane Ouellet, directrice du magazine, s'il est vrai que la littérature fait d'emblée partie de notre patrimoine, on retrouve à sa périphérie un grand nombre d'éléments qui constituent son univers. Si manuscrits, photos et autres documents se retrouvent à la BAnQ, il y a également « des édifices, des sites [qui] acquièrent une valeur historique parce qu'un écrivain y a vécu ou s'en est inspiré, ou parce qu'ils sont liés à une institution littéraire ». Par exemple, qui sait où a habité l'écrivaine Rina Lasnier et que des « artéfacts » de son œuvre se trouvent à la BAnQ ? Les sept articles qui composent ce dossier nous éclairent sur autant d'aspects essentiels à la sauvegarde de ce volet important de notre Histoire que sont nos gens de lettres.

ESTUAIRE, LE POÈME EN REVUE

« L'action de la poésie (la docupoésie) »

Montréal, no 153, 2013, 128 p., 10 $.

« L'action de la poésie (la docupoésie) » : telle est la préoccupation qu'a soumise, dans sa présentation, l'animatrice de ce numéro, l'écrivaine Carole David, qui rappelle que « la docupoésie (*documentary poetry*) a été inventée et développée aux É.-U. » et qu'elle se préoccupe de sujets qui intéressent généralement d'autres genres, comme les guerres, les révoltes ou les génocides. Onze suites poétiques illustrent ce à quoi peut ressembler la « docupoésie », chacune portant sur un sujet particulier. Ainsi, Véronique Cyr pose son regard triste sur un quartier de l'est de la métropole dans « À l'est du Monaco » et Marie-Josée Charest trace un portrait hyperréaliste de la ville de Matane dans un texte éponyme. Quant au poète et éditeur Paul Bélanger, il se fait guide d'une ville autrefois habitée. À lire également la chronique « Paroles de poètes », notamment celles de Claude Beausoleil relatant son expérience de « Poète de la cité ».

QUÉBEC FRANÇAIS

« Littérature : paysages illimités. Didactique : le roman jeunesse »

Sainte-Foy, no 169, été 2013, 136 p., 10,95 $.

Après un temps d'incertitude, la revue trouve un nouveau souffle qui se manifeste par le renouvellement de sa signature graphique et, surtout, le remaniement de l'organisation de son contenu. Il faut ainsi souligner l'excellent travail de la graphiste Chantal Gaudreault et celui de l'équipe éditoriale qui, sous la direction d'Isabelle L'Italien-Savard, a donné un nouvel équilibre au contenu rédactionnel. Désormais, les comptes rendus critiques de nouvelles parutions sont à la fin, ce qui permet aux premières pages d'être consacrées aux chroniques régulières, dont celle qui réfléchit les humeurs éditoriales de Gilles Perron et les incontournables fiches de lecture (roman, théâtre, jeunesse). Suivent les pages consacrées à la littérature — ici explorant le thème du paysage — et celles traitant de didactique — ici s'intéressant au roman jeunesse. Pour les fidèles lecteurs de *Québec français* depuis ses débuts il y a près de 40 ans, ces transformations reflètent bien les réalignements constants que font éducation et littérature.

XYZ, LA REVUE DE LA NOUVELLE

« Retour du bon vieux futur »

Montréal, no 114, été 2013, 102 p., 10 $.

C'est sous le thème « Retour du bon vieux futur », présenté par J.P. April, que s'ouvre ce numéro de la revue. On peut y lire cinq nouvelles à la fois « pastiches et parodies du feuilleton d'aventures » comme l'ont été, et le sont toujours, les Indiana Jones, agent 007, Conan et même Lucky Luke et les ineffables Dalton. De l'humour, dites-vous ! Il y en a et plus encore, le ridicule de certains de ces héros imaginés devenant le moteur de leurs actions, parfois au-delà du possible dans l'univers de la science-fiction. On en redemanderait si cela était possible. En intertexte, Gaëtan Brulotte donne à lire « Cortázar, une source infinie d'inventions », un bref et instructif essai sur cet écrivain argentin dont l'œuvre, autant que la vie personnelle, n'a rien, mais absolument rien de banal. Une chose est certaine, les propos de M. Brulotte incitent impérativement à lire Cortázar.